

# Langues de chez nous

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **74 (1979)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **28.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Particularités de notre français (suite)*

## Helvétismes de bon aloi... et autres

Indiscutablement, le problème des régionalismes du français, tenu pour négligeable pendant longtemps, suscite aujourd'hui un intérêt de plus en plus vif. On s'en occupe, tant dans la recherche scientifique que dans les milieux qui se soucient de la qualité du français, d'aujourd'hui et de demain, en France et dans les autres régions francophones. On collectionne les régionalismes. On essaie de préciser la sphère de leur emploi. On publie des listes de mots régionaux en usage en Belgique, au Canada, en Suisse romande... et même dans les provinces de la France.

Nous venons de recevoir le petit livre d'Albert Doppagne, intitulé *Les régionalismes du français*<sup>1</sup>. C'est un guide très utile, facile à lire, pour qui souhaite se faire une idée des particularités linguistiques dans les différents pays où l'on parle français. L'auteur étant professeur à Bruxelles, on comprend que ce soit pour la Belgique que son livre donne les renseignements les plus riches, les plus sûrs et les plus nuancés. Mais il intéresse également le lecteur suisse; celui-ci se sentira attiré en particulier par les trois listes de mots qui, sous le titre évocateur de «Florilège de régionalismes», groupent des belgicisms, des canadianismes et des helvétismes.

Parmi les quelque 150 mots de la liste canadienne<sup>2</sup>, plus de soixante sont marqués d'un signe particulier. Il s'agit d'une sorte de label. L'Office de la langue française (organe officiel rattaché au Ministère des Affaires culturelles du Québec) a donné à ces régionalismes le titre de «canadianismes de bon aloi», titre qui veut en souligner la bienfaisance. Ainsi, par exemple, l'Office recommande l'emploi du terme de *poudrière* pour désigner la neige sèche

et fine que le vent soulève en tourbillons. Ce mot est propre au Canada et, surtout, il est formé avec des éléments appartenant au vieux fonds de la langue française: *poudrière* se trouve en effet, avec le sens de «tourbillon», dans l'ancienne littérature française, dès le XII<sup>e</sup> siècle, et un dérivé en *-erie* ne peut être suspecté d'origine étrangère. Ce qui justement caractérise d'autres termes du français canadien, c'est leur provenance anglaise. Dans cette optique, la *poudrière* vient-elle s'opposer au *blizzard*?<sup>3</sup>

Dans l'introduction à cette liste officielle des «canadianismes de bon aloi» (1969), le rédacteur en donne une définition qui nous intéresse et qui nous sera utile. Il dit: «Ce sont là des mots que les francophones du Québec peuvent employer dans le langage soigné, parlé ou écrit». En d'autres termes, ce sont des régionalismes susceptibles d'être utilisés dans toute situation; leur emploi n'est pas discriminant et il ne doit pas être considéré comme une faute de langue.

En Belgique, l'Office du bon langage de la Fondation Plisnier prépare une publication analogue qui s'inspire du modèle canadien et qui sera un recueil de «belgicisms de bon aloi». La liste belge insérée dans le livre de M. Doppagne nous donne un avant-goût de la richesse et de l'intérêt des travaux qui se poursuivent dans son pays. Le lecteur suisse rencontre parmi ses belgicisms nombre de vieilles connaissances: *septante* et *septantaine*, *dîner* et *souper*, *yoghourt*, *il fait cru*, etc.

Après avoir pris un réel plaisir à lire cette présentation suggestive des régionalismes canadiens et belges, le lecteur est bien déçu lorsqu'il

aborde la liste des mots donnés pour suisses romands. Qu'on en juge en examinant attentivement la page 79 du livre de M. Doppagne. Personne ne soutiendra que ce soit là un catalogue d'«helvétismes de bon aloi». Au contraire, c'est un vrai ramassis de mots, de provenance très diverse, où apparaissent des formes patoises, des termes vieillies ou hors d'usage, du français familier, de l'argot. Et que dire d'autres perles suisses que nous offre l'introduction du livre? Page 25: «En Suisse, une des questions de simple courtoisie que l'on pose à son hôte en le saluant le matin est souvent: *Vous avez joui?* Le Français et le Belge répriment difficilement un sourire» (oh, nous aussi!). Page 27: «Voyez les Suisses, influencés en cela par l'allemand, substituer *beau* à *bien* dans *merci beau!*». Parlons-nous ainsi? Ce serait triste à pleurer...

La bonne foi de M. Doppagne a été trompée quand il a pris pour base de son catalogue suisse la liste d'«helvétismes» figurant dans le dictionnaire Bordas de 1972<sup>4</sup>. Celui-ci, sans fausse honte, a tout simplement plagié un recueil de... vaudoisismes<sup>5</sup> que deux acteurs du célèbre «Quart d'heure vaudois» – Itten, le caviste, et Bastian, le syndic – ont collectionnés et recherchés, dans le but surtout de donner de la couleur locale à cette émission radiophonique. Rien ne nous autorise à promouvoir ces vaudoisismes au rang d'helvétismes, c'est-à-dire de mots que la plupart des Suisses romands utilisent.

L'année passée, la maison Larousse a chargé le Centre de dialectologie et d'étude de français régional (Université de Neuchâtel) de lui fournir une cinquantaine de vrais helvétismes, susceptibles d'entrer

dans la prochaine édition, revue et augmentée, du Petit Larousse. Un choix très restreint donc, et d'autant plus difficile à faire! Quels critères fallait-il adopter?

Nous avons admis dans notre liste des termes de notre langage officiel (*case postale; bourgeoisie, référendum* dans leur acception suisse), des mots désignant des réalités de ce pays (*bricelet, raclette, vreneli, yass*), d'autres mots à condition qu'ils fussent connus et utilisés de façon assez générale dans la plus grande partie de la Suisse romande. Dans la même petite tranche de

l'alphabet que couvre la liste ci-dessus de M. Doppagne, nous avons retenu et proposé à la rédaction du Larousse:

*ræstis* = mets suisse fait de pommes de terre crues ou bouillies, râpées ou coupées en minces tranches, et rissolées à la poêle.

*samaritain* = secouriste.

*sans autre* = sans façon, sans avis contraire, sans faire des manières (l'origine germanique de cette locution n'est nullement assurée; on dit en italien *senz'altro*).

*septante* = soixante-dix; *septantième, septantaine*.

*sommelière* = serveuse.

*souper* subst. = repas du soir; verbe = prendre le repas du soir.

*syndic* = titre que porte le président d'une commune dans les cantons de Vaud et de Fribourg.

*tablar* = rayon servant à entreposer quelque chose.

*tavillon* = bardeau mince.

Ces mots vont entrer très probablement dans le Petit Larousse. Sans aucun doute, d'autres dictionnaires français ouvriront également leur colonnes à des helvétismes. On peut s'étonner que l'un ou l'autre n'y figure pas encore. D'ailleurs, c'est cet étonnement qui, noté auprès de nombreuses personnes, constitue un excellent critère pour dépister les helvétismes d'usage très courant: «Comment? *samaritain* n'est pas dans le dictionnaire?»

En appliquant à notre situation la définition canadienne citée ci-dessus, nous considérons les mots sélectionnés pour Larousse comme des «helvétismes de bon aloi».

Avec l'entrée d'un certain nombre de régionalismes, quelque chose aura changé dans le royaume des dictionnaires français. Parmi ceux qui s'en réjouissent, il y aura en tout cas les cruciverbistes: que de possibilités nouvelles leur seront offertes avec les 50 canadianismes, les 50 belgicismes et les 50 helvétismes!

Ernest Schüle

## SUISSE

79

**rober** v.tr. voler, dérober.

**rogne** n.f. *chercher rogne* chercher noise.

**rude** emploi adverbial pour *rudement*: *c'est rude bien fait*.

**ruper** v.tr. manger, bâfrer.

**saboulée** n.f. friction du visage avec de la neige; raclée.

**sacrement** n.m. juron.

**sans** prép. *sans autre* sans plus, tout simplement.

**sautier** n.m. huissier.

**savonnée** n.f. friction avec de la neige; réprimande.

**seillon** n.m. seau à traire.

**septante** adj.num. soixante-dix.

**septantième** adj.num.ord. soixante-dixième.

**souper** n.m. dîner; v.intr. faire le repas du soir.

**subier** v.tr. siffler.

**subiet** n.m. sifflet.

**suçon** n.m. biberon.

**syndic** n.m. maire, dans les cantons de Vaud, de Fribourg et une petite partie du Valais.

**tablettes** n.f.pl. bonbons; n.f.sg. comprimé, médicament en comprimé: *une tablette d'aspirine*.

**tâches** n.f.pl. devoirs, leçons, pensums.

**tasson** n.m. blaireau.

**tauper (se)** V.pron. se battre.

**tirer** v.imp. produire un courant d'air.

**toupin** n.m. cloche pour vache.

**toupine** n.f. cruche de grès.

**tourmenter** v.tr. gaspiller: *tourmenter son bien*.

**tournique** n.f. culbute.

**train** n.m. domaine, exploitation agricole et son matériel.

**traluire** v.intr. commencer à mûrir, en parlant du raisin qui devient translucide.

<sup>1</sup> Editions Duculot, Paris et Gembloux (Belgique) 1978.

<sup>2</sup> On s'étonne de n'y trouver ni *septante* ni *nonante*; mais *octante* y figure.

<sup>3</sup> *Blizzard* figure pourtant dans les dictionnaires de France tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> *Dictionnaire du français vivant*, Editions Bordas, Paris 1972, pages 1308-1310.

<sup>5</sup> A. Itten et R. Bastian, *Santé! conservation!* Editions Bastian, Lutry 1970.